

Marcus ottoni poetae amico belgico

Marc Vaillancourt

Numéro 111, automne 2006

L'Antiquité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, M. (2006). *Marcus ottoni poetae amico belgico*. *Moebius*, (111), 108–112.

MARCUS OTTONI POETAE AMICO BELGICO

NOTE POUR LA LECTURE ET, ÉVENTUELLEMENT,
LA SCANSION DU POÈME CI-APRÈS.

Le poème qui suit est constitué d'un mélange de vers grecs héroïques (hexamètres dactyliques) et d'hexamètres latins ; on termine couramment par un mot de quatre syllabes les vers où s'emploie un mot grec : emploi fréquent, non seulement chez les Latins, mais chez les grands humanistes : Thomas More, Ramus, Érasme... Dans un vers qui se termine par une voyelle ou par un *m*, la finale ne se compte pas parce qu'elle s'élide sur l'initiale du vers suivant : ces vers sont dits hypermètres. On ne compte pas, à commodité, le *s* final dans la scansion. Certains éditeurs le remplacent par une apostrophe : *infantibu'* pour *infantibus*. (Je renvoie au Quicherat, *Traité de versification latine* pour toutes les questions, d'ailleurs fort complexes, et très passionnantes, de versification latine. On donne couramment cette règle, pour tout dire de solfège, quant à la valeur des syllabes : en grec comme en latin, une brève correspond à une noire et, une longue, à une blanche. Tous les bons dictionnaires donnent la valeur fondamentale des radicaux.

Au XVI^e siècle et au début du suivant, des poètes de valeur (Baïf, Rufin...) ont composé en français, sur le modèle du latin, des hexamètres dactyliques, comme d'ailleurs toutes sortes de vers formés de combinaisons de brèves et de longues (sapphiques, phalétiens, etc.).

« Charles, appui de l'honneur et du vrai... » (Baïf, *Au roi*)

Mais en notre langue la différence de durée entre les syllabes brèves et les longues n'est en général pas assez marquée pour donner à des vers de ce genre un rythme naturellement senti ; il faut marteler, et la diction devient artificielle, pédante et, bientôt, insupportable. En revanche, on trouve dans telles langues étrangères des vers faits de dactyles et de spondées. Par exemple, en allemand :

*Christ ist erstanden
Freude dem sterblichen !*

Le Christ est ressuscité,
joie aux mortels !
(Goethe, *Faust*, Chœur des anges le jour de Pâques),

et en anglais :

Solemnly mournfully, dealing its dole

Solennellement, lugubrement dispensant sa tristesse
(Longfellow, *The Curfew*)

ΕΛΛΑΔΙΚΕΣ ΜΕΤΟΧΟΝ ΜΟΥΣΕΝ, laetitiaequae Camenae
ΟΤΤΟΝ, ΕΓΩ ΜΑΡΚΟΣ, sermone alludo bilingui.
Musae quid facimus ? ΤΙ ΚΕΝΑΙΣΙΝ ΕΘ ΕΛΠΙΣΙΝ ΑΥΤΩΣ
Ludimus ΑΘΡΑΔΙΗΣΙΝ ΕΝ ΗΜΑΤΙ ΓΗΡΑΣΚΟΝΤΕΣ ;
ΒΑΡΒΑΡΟΣΟΙΣ ΚΑΜΠΟΙΣΙ ; ΟΠΟΙ ΚΡΟΥΣ ΑΖΕΝΟΝ ΕΣΤΙΝ,
Erramus gelido ΤΡΟΜΕΡΟΙ ΚΑΙ frigidopoeta
ΠΙΕΡΙΔΩΝ ΤΕΝΕΡΟΠΛΟΚΑΜΩΝ ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ inertes
ΠΑΝΤΑ ΔΕΞΕΙ ΠΑΓΕΤΟΣ ΤΕ pedum ΑΙ ΚΡΟΥΣΜΟΣ ΟΔΟΝΤΩΝ
ΘΑΛΠΩΡΗ quia nulla ΘΟΚΟΥ ΧΙΟΝΝΩΔΕΙ ΧΩΡΗ,
Et duplicant frigus ΦΥΞΕΡΑ carmaina ΜΗΤΙΟΩΝΤΕΣ
ΑΡΧΟΜΕΝΟΣ ΔΑΡΑ ΜΗΝΙ ΝΕΩ ΤΕ ΚΑΛΕΝΔΟΣ
Primitias Otto nostrae ΠΙΕΜΞΘΜΕΝ ΑΟΙΔΗΣ
Μ ΠΙΝΜΟΣΥΝΗΣΚΡΗΔΕΜΝΟΚΟΜΟΥ ΠΟΛΥΚΑΝΤΙΚΟΣ
ΕΝΝΕΑ uerbae ΚΡΙΝΝΟΣΤΕΘΑΝΟΙ ΤΕ te puellae
ΕΝΘΑΑΓΕ ΜΟΙ ΠΟΛΥ ΕΠΗ, ΣΚΟΥΡΩΔΕΑ ΠΟΛΠΕΝ,
Frontibus ΥΠΕΤΕΡΑΙΣ ΠΤΕΡΙΝΟΝ praeferte triumphum ;
ΥΜΑΣ ΓΑΡ ΚΑΛΕΩ ΣΚΑΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΟΠΟΙΗΤΗΣ ;

ΠΑΥΛΩ ΕΘΑΙΠΜΟΣΣΑΙΤΕ ΜΕΜΙΓΜΕΝΟΒΑΡΒΑΡΟΝ ΩΔΗΝ.
 ΟΥ ΓΑΡ ΜΟΙ ΘΕΜΙΣ ΕΣΤΙΝ in regione ΜΕΝΟΝΤΙ
 ΑΖΙΟΝ a nostris ΕΠΙΔΕΥΕΑ ΕΙΝΕ ΚΑΜΗΝΑΙΣ
 ΚΕΙΝΟΣ ΕΜΟΙ ΠΑΝΤΩΝ ΜΕΤΟΧΟΝ, qui seria nostra
 Qui ioca ΠΑΝΤΟΔΑΜΗ nouit trace ΠΑΛΛΑΙΣΤΡΗ.
 ΚΑΙ ΝΥΝ sepus ΜΟΝΑΧΩ ΕΝ I rure ΚΡΕΒΕΣΣΟΥ
 ΑΣΤΑΘΥΛΥ ΕΝΙ ΞΩΡΩ et nec ΘΥΜΑΛΓΕΑ ΛΕΣΧΗΝ
 ΟΥΤΕ ΘΙΛΟΙΣ ΕΤΑΡΟΙΣ mensae accodomus illi
 Οτα ΘΕΛΖΙΝΟΟΙΣ aeger ΣΥΜΜΕΜΘΘΕΤΑΙ ΜΟΥΣΑΙΣ
 Iam sati ΘΘΙΑΕ ΟΤΤΟ, ΠΟΝΟΥ ΑΠΕΣΠΕΙΡΗΘΜΕΝ
 ΕΝ ΤΕ ΘΟΡΚΟΙ ΚΑΥΣΑΙΣ ΤΕ ΚΑΙ ΚΑΛΕΔΡΑΙΣ,
 ΠΗΤΟΡΙΚΟΙΣ ΛΟΥΔΟΙΣΙ, ΚΑΙ ΕΠΛΕΤΟ ΟΥΔΕΝ ΟΝΕΙΑΡ
 ΑΛΛΕ ΗΔΗ ΚΕΙΝΟΣ ΜΕΝ ΑΠΑΣ iuenalios ΙΔΡΩΣ
 ΕΚΚΕΧΥΤΑΙ ΜΕΛΕΩΝ, ΤΡΟΜΕΠΗ ΔΕ ΠΑΡΕΣΤΙ senectus
 ΚΑΙ minus in sumptum ΔΑΜΑΝΑΣ leuis arca ministra
 ΟΥ ΓΑΡ ΕΞΕΙ ΑΠΑΜΝΟΣ ΑΝΕΡ ΚΟΥΑΙΣΤΩΔΕΑ ΛΥΚΡΟΝ
 ΚΛΕΙΝΙΚΟΣ ΟΥΤΕ ΓΕΡΩΝ ΧΡΥΣΕΝΗ ΕΡΓΑΖΕΤ ΑΜΟΙΒΕΝ.
 Aequanimus quod fueris et ΠΑΝΤΑ uel ΑΙΝΕΙΝ
 Malueris ΛΗΤΗ ΠΟΝΟΥ ΕΣΣΕΤΑΙ ΗΔΕ ΜΕΝΙΗΣ.
 ΚΕΙΝΟ ΔΕ ΠΑΓΚΑΛΛΙΣΤΟΝ, ut omnibus undique musis
 ΣΥΝ ΘΙΑΛΗ ΚΑΙ ΟΙΚΩ ΚΑΙ ΕΤΕΩΝ ΣΥΝΟΜΑΙΝΙ ΜΟΥΣΩΝ
 ΘΥΜΟΥ ΑΚΗΧΕΜΕΝΟΥ, solaquia blanda requiras.
 ic erit et fructus ΔΗΜΗΤΕΡΟΣ ΑΓΛΑΟΚΑΡΠΟΥ
 ΕΝΘΑ ΣΥΕΣ ΘΑΛΕΡΟΙ, ΠΟΛΥΧΑΡΔΕ pocula ΕΝΘΑ,
 ΚΙΡΝΑΝ ΕΙ ΚΕ ΘΕΛΟΙΣ ΝΕΚΤΑΡ ΟΥΙΟΙΟ ΒΟΨΟΙΟ
 Ambo igitur nostrae ΠΑΡΑΘΕΛΞΟΜΕΝ nostrae uitae,
 Dum res et aetas et sororum ΜΑΤΑ ΠΟΡΘΥΡΕΑ ΠΛΕΚΗΤΑΙ.

TRADUCTION

Puisque tu te partages entre la muse grecque et la latine, Otto, moi aussi, ton ami Marc, il me plaît de jouer des deux langues.

Muses, que faisons-nous ? à quoi bon, pour de vaines espérances, jouons-nous sans réfléchir, pendant que chaque jour nous avançons en âge ? Dans nos contrées barbares où l'hiver rompt le serment d'hospitalité, nous allons errabonds, tremblants de froid, poètes transis, serviteurs engourdis des Camènes à la longue chevelure. Partout pieds gelés, claquement de dents, car il n'y a aucun foyer

de ferveur pour chauffer les pays neigeux ; et les faiseurs de froide poésie, ces compatriotes que nous n'avons pourtant pas élus, empirent la torture des frimas, et soufflent en maîtres de toutes les frigidités leurs odes creuses, redoublant les autans. Pourtant, au début de ce nouveau mois, j'envoie à Otto les chaleureuses prémices de mon chant le plus neuf. Enfants harmonieux de Mnémosyne à la chevelure retenue par une bandelette, vous les neuf vierges éloquentes et couronnées de lys, donnez-moi des vers joyeux, des chants élevés, et sur vos fronts portez un triomphe ailé car je vous exhorte à genoux, poète grossier voué à Bacchus. Composez pour Otto une pièce mixtionnée d'inspiration barbare. Je n'ai pas le droit, en effet, résidant dans ce pays de paltoquets, de priver l'empyrée de mes balbutiements. Moi, isolé dans une province sans vignoble, au milieu d'une compagnie inculte de prétendus artistes, sans le plaisir d'amis spirituels et cultivés, seul de mon cas, de ma race et de ma caste, je me partage entre les terribles loisirs de l'étude et le culte charmant des Piérides. Déjà, mon cher ami, je me suis assez dépensé dans les vaines études et l'enseignement des rhéteurs : je n'y ai gagné que le crachat des importants et le mépris de la populace. Ma bourse légère ne suffit même pas à mes infimes dépenses, car un chétif érudit ne produit rien de monnayable. Si tu conserves l'équanimité et préfères supporter toutes les vicissitudes, tu oublieras ta peine et ta pauvreté. Mais le plus beau de tout sera, grâce au concours du chœur des muses, avec la bouteille et avec le vin pur, ces compagnons de toute inspiration, de chercher pour ton âme affligée de caressantes consolations. Tu trouveras chez moi les dons de Cérès aux fruits suaves, et puis de larges coupes illusoire si tu veux humer le nectar des purées de septembre. Donc, jouissons, si nous pouvons encore du temps qui passe, et prions Clotho de mêler un fil de pourpre claire au tissu sombre de notre rêche vie.

